

www.e-rara.ch

La lumière sortant par soi-mesme des ténèbres ou veritable théorie de la pierre des philosophes, écrite en vers italiens, avec un commentaire

...

Tachenius, Otto

A Paris, 1693

Stiftung der Werke von C.G.Jung, Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7473>

C. LIII. Aphorismes chymiques.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

C. LIII.

APHORISMES CHYMIQUES.

Ausquels on peut facilement
rapporter tout ce qui re-
garde la CHYMIE.

*Mis en ordre par les soins &
le travail de L'HERMITE*

DU FAUXBOURG.

Nouvellement traduit du Latin en
François, par M. S. D. R.

A P A R I S,

Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint
Jacques, devant la Fontaine S. Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCII.

Avec Privilège du ROY.

C. LIIII
APHORISMES
CHYMIQUES

Aujourd'hui on peut facilement
l'appeler le C. LIIII
garde le C. LIIII
C'est le seul qui soit
le seul de l'HERMITE
DE FAUXBOURG
Nouvellement traduit de Latin en
Francois, par M. S. D. R.

A PARIS,
Chez Laurent d'Houilly, au Salon
des Sciences, de la Fontaine St. Severin,
dans le Palais National.

M. D. C. C. LIIII
Paris le 15 Mars 1754

666
L
D
N
tic
pa
br
lo
se
le
P
vo
ap
tic



LETTRE
D'UN AMY
A SON AMY.

MON tres - cher Amy,
Vous voyez ici une partie d'un excellent Ecrit, mis par Aphorismes en forme d'Abregé, de tout ce que les Philosophes ont coûtume d'observer quand ils traitent de leur grand Oeuvre & Pierre Philosophale. Ce n'est pas que vous y trouviez tout ce qui appartient à l'entiere description de la parfaite Teinture

4
Philosophique ; car il y manque encore beaucoup de choses , pour l'accomplissement desquelles l'Auteur travaille actuellement , afin d'appuyer par l'autorité des meilleurs Philosophes les Aphorismes qu'il nous donne : Et dans ce même Ouvrage l'on ne manquera pas de voir, par rapport à chacun de ces Aphorismes , l'explication exacte de toutes les Allegories, Similitudes, Figures, & généralement toutes les autres façons de parler obscures & confuses qui se trouvent semées dans les Ecrits des Philosophes ; afin que ce qui nous a été laissé trop confus & enveloppé , paroisse enfin au jour par ordre & par methode.

Toutefois le principal dessein de l'Auteur a été , non

pas tant de faire voir ce qui est
de son Invention, que de met-
tre par ordre ce que les autres
ont parfaitement bien dit. Ce
qu'il a volontiers soumis à l'e-
xamen & au jugement de ceux
qui ont fait plus de progrès que
luy dans cét Art.

Et bien que le dessein de ce
sçavant Auteur me soit connu,
j'ai mieux aimé toutefois vous
envoyer ce petit Ouvrage, afin
que l'ayant vous-même exa-
miné, tout imparfait qu'il soit,
vous le fassiez mettre sous la
presse, que de voir plus long-
tems les gens de Lettres pri-
vez d'un tel secours, & qu'il
puisse donner quelque lumiere
au milieu des ténèbres à ceux
qui ne sont pas dans la bonne
voye. Et par le jugement que
l'on fera de cét échantillon,

l'Auteur verra s'il est à propos
de donner le reste au Public.
Adieu , mon tres-cher Amy,
continuez de m'aimer comme
vous faites. A Vienne, ce 2.
Septembre 1690.

A V I S

A U L E C T E U R .

Celui qui a pris plaisir de
traduire ces cent cinquante-trois
Aphorismes , du Latin
en François , auroit trouvé à
propos d'en retrancher le nombre,
en en joignant plusieurs ensemble ,
qui auroient eu meilleure

gra
pro
l'an
phe
ven
ne
ris
me
cét
au
dé
to
bl

7
grace. Mais comme l'Auteur
promet sur chacun en particulier
l'autorité des meilleurs Philoso-
phes, il a crû que c'eût esté tra-
verser son juste dessein, que de
ne pas rendre fidelement Apho-
risme pour Aphorisme : Et com-
me il a quelque connoissance en
cét Art, il n'auroit pas conseillé
au Libraire de faire la moindre
dépense, s'il n'eût trouvé que
tout y est conforme à la verita-
ble Philosophie.

Et comme l'on a vu
qu'on ne peut rien en particulier
l'autorité des meilleurs Philosophes
gner, il a été par le dessein, que de
cette loi par le dessein, que de
ne pas rendre l'abandonnement
rime pour l'apostrophe : Et com-
me il a quelques connaissances en
ce Art, il n'auroit pas cessé
en l'écriture de faire la morale
dépense, s'il n'eût trouvé que
l'art est consacré à la science
de Philosophie.



A

Au



plus
son



C. L I I I.

APHORISMES,

Ausquels on peut facilement rapporter tout ce qui concerne la CHYMIE.

A P H O R. I.



A CHYMIE est la parfaite connoissance de toute la Nature & de l'Art, eu égard au Regne métallique.

Aphor. 2. A laquelle on a donné plusieurs autres noms, à cause de son excellence.

Aphor. 3. Et qui suivant le sentiment de quelques-uns, a été inventée par le nommé *Alchemius*.

Aphor. 4. Elle a été de tout tems en si grande estime chez les Philosophes, à cause de sa grande utilité.

Aphor. 5. Que les *Adeptes*, meus de pieté, n'ont pas voulu la celer entierement.

Aphor. 6. Mais nous la cacher, en nous la laissant sous des Enigmes & des Figures embroüillées.

Aphor. 7. Afin qu'elle demeurât inconnüe à ceux qui en sont indignes.

Aphor. 8. Et que les seuls Enfans de l'Art en fussent participans.

Aphor. 9. Et n'eussent aucun commerce avec les Sophistiquers.

Aphor. 10. C'est pour cela que cette *Science* est un don de Dieu, dont par sa grace il fait part à qui bon luy semble.

Aphor. 11. Par la revelation secreete d'un fidel Amy, ou par une illumination de l'entendement de celuy qui en fait la recherche.

Aphor. 12. Avec humble priere, lecture diligente, meditation profonde, & travail assidu.

Aphor. 13. Il est donc necessaire que celuy qui est amateur de cette Science, ait le cœur & les mœurs honnêtes; qu'il soit constant dans ce qu'il s'est proposé, & inviolable dépositaire du secret.

Aphor. 14. Outre les dons de l'esprit, il faut encore qu'il ait une bonne santé, & qu'il jouisse des biens de la fortune.

Aphor. 15. Car cette Science veut un homme tout entier: quand elle l'a trouvé, elle le possède; & en le possédant, elle le retire de toute autre occupation serieuse, & luy fait mépriser toutes choses.

Aphor. 16. La CHYMIE a deux parties, la *Theorie*, & la *Pratique*.

Aphor. 17. Car comme l'Art ne peut rien touchant les Métaux, s'il n'imité la Nature.

Aphor. 18. Il est nécessaire que la connoissance de la Nature précède celle de l'Art.

Aphor. 19. Donc à raison de la *Theorie*, la CHYMIE est une Science par le moyen de laquelle les principes de tous les Métaux, leurs causes, leurs propriétés & passions sont connus à fond, afin que les Métaux imparfaits, incomplets, mixtes & corrompus, puissent être transformez en véritable Or.

Aphor. 20. Comme dans les Matières Physiques, la cause finale est jointe à la *Forme*; les principes & les causes des Métaux sont leur *Matière*, leur *Forme*, & leur *Cause efficiente*.

Aphor. 21. La *Matière* des Métaux est ou *éloignée*, ou *prochaine*.

Aphor. 22. Celle qui est *éloignée*, ce sont les rayons du Soleil & de la Lune, par le concours desquels tous les Composés naturels sont produits.

Aphor. 23. La *Matière prochaine* sont le Soufre & l'Argent vif, ou bien les rayons du Soleil & de la Lune, déterminez à la production des Métaux, sous la forme de cer-

rain
&
A
con
de
A
diff
mix
coé
des
A
cert
Ter
tem
A
de
ou
Mét
l'Ex
pou
pou
A
être
pose
vola
fixe.

raine *Substance* humide, onctueuse
& visqueuse.

Aphor. 24. La *Forme* des Métaux
consiste dans l'union de ce Soufre &
de cet Argent vif.

Aphor. 25. Comme cette union est
différente, à cause des différentes
mixtions & des différens degrez de
coction, de là procedé la diversité
des Métaux.

Aphor. 26. La Nature seule fait
cette union dans les entrailles de la
Terre, par le moyen d'une chaleur
temperée.

Aphor. 27. De cette union proce-
de immédiatement deux Proprietez
ou Passions, communes à tous les
Métaux, qui sont la *Fusibilité* &
l'Extension, [c'est-à-dire, l'une de
pouvoir être fondu, & l'autre de
pouvoir être étendu.

Aphor. 28. Les Métaux peuvent
être *fondu*, à cause qu'ils sont com-
posez d'Argent vif, tant fixe, que
volatile, & de Soufre volatile non
fixe.

Aphor. 29. Ils peuvent être étendus, à cause de la forte union du vif Argent avec le Soufre : ce qu'on appelle *viscosité*.

Aphor. 30. Les *Métaux* donc sont des Corps minéraux, d'une substance ferrée, & d'une composition tres-forte, fusibles, & propres à être étendus de toutes façons sous le marteau.

Aphor. 31. On en compte ordinairement six, à sçavoir, *l'Or, l'Argent, l'Estain, le Plomb, le Cuivre & le Fer.*

Aphor. 32. De ces six, il y en a deux de parfaits, *l'Or & l'Argent.*

Aphor. 33. Les quatre autres sont imparfaits.

Aphor. 34. De ceux-ci il y en a deux mols, *l'Estain & le Plomb.*

Aphor. 35. Et deux durs, *le Cuivre & le Fer.*

Aphor. 36. La perfection des Métaux consiste dans l'abondance du vif Argent, & l'uniformité de sa substance ; ou dans la parfaite union

de
une
A
fieu
fon
fait
A
Prop
fait
vif
A
ne
poi
men
tati
A
feu
poi
les
à sç
ress
A
peu
les
A
son
en
l'Ar

de ses Principes, qui s'acquiert par une longue & temperée coction.

Aphor. 37. De là procedent plusieurs *Proprietez*, ou Passions, qui font la distinction des Métaux parfaits d'avec les imparfaits.

Aphor. 38. La premiere de ces *Proprietez* est, que les Métaux parfaits reçoivent facilement l'Argent vif, & rejettent le Soufre.

Aphor. 39. La seconde est, qu'ils ne se brûlent ni ne s'enflamment point; mais qu'ils souffrent l'examen de la Coupelle & de la Cimentation, au moins le premier.

Aphor. 40. La troisieme, que le feu qui dissout toutes choses, n'a point la force de dissiper ni séparer les parties dont ils sont composez, à sçavoir leur humidité & leur sécheresse.

Aphor. 41. La quatrieme, qu'ils peuvent être étendus plus que tous les autres Métaux.

Aphor. 42. La cinquieme, qu'ils sont les plus pesans de tous, si vous en exceptez le Plomb comparé à l'Argent.

Aphor. 43. La sixième, qu'estans rougis au feu, ils jettent un éclat bleuâtre & celeste, & ne se fondent point, qu'auparavant ils ne soient devenus rouges & étincelans.

Aphor. 44. La septième est, que jamais ils n'amassent de rouille.

Aphor. 45. L'imperfection des Métaux consiste dans l'abondance du Soufre & la difformité de la substance; c'est-à-dire, dans la mixtion imparfaite des Principes, causée par une coction trop courte, ou trop précipitée, & intemperée.

Aphor. 46. De cette *Forme* découlent les Passions & Proprietez des Métaux imparfaits, qui sont toutes différentes de celles des Métaux parfaits.

Aphor. 47. Dont la première est, que les Métaux imparfaits se joignent facilement au Soufre, & difficilement au Mercure; sinon ceux qui à cause de leur coagulation imparfaite, sont peu éloignés d'iceluy: Tels sont l'*Estain* & le *Plomb*.

Aphor. 48. La deuxième, qu'ils brûlent

brûlent
vent
pelle,

Aph
leurs p
leur l
sont
feu.

Aph
ne pe
que le

Aph
sont p
parfait
gent o

Aph
tant é
noirce
tante

igniti
dre q

Aph
sont g

Aph
faitem
éclata
Coup

brûlent & s'enflamment, & ne peuvent souffrir l'examen de la Coupelle, ni du Ciment.

Aphor. 49. La troisième est, que leurs parties essentielles, c'est-à-dire leur humidité & leur sécheresse, sont emportez & dissipez par le feu.

Aphor. 50. La quatrième, qu'ils ne peuvent pas être si fort étendus, que les Métaux parfaits.

Aphor. 51. La cinquième, qu'ils sont plus légers que les Métaux parfaits, si vous en exceptez l'Argent comparé au Plomb.

Aphor. 52. La sixième est, qu'étant échauffez, il leur survient une noirceur ou une blancheur éclatante; & qu'avant ou après leur ignition, ils sont plus lents à fondre que les Métaux parfaits.

Aphor. 53. La septième est, qu'ils sont gâtez de la rouille.

Aphor. 54. L'Or est un métal parfaitement digéré, citrin, muet & éclatant, qui souffre l'examen de la Coupelle & du Ciment: c'est le plus

pesant de tous les Métaux.

Aphor. 55. L'Argent est un métal moins parfait que l'Or, & plus parfait que tous les autres Métaux, digeste, blanc d'une blancheur pure, net, sonnante, & résistant à la Coupelle.

Aphor. 56. L'Estain est un métal mol, d'une digestion imparfaite, blanc & éclatant, mais avec quelque couleur livide, un peu sonnante, & le plus léger de tous les Métaux.

Aphor. 57. Le Plomb est un métal mol, d'une digestion imparfaite, livide, muet & pesant.

Aphor. 58. Le Cuivre est un métal dur, d'une digestion imparfaite, rouge d'une rougeur obscure, livide & sonnante.

Aphor. 59. Le Fer est un métal dur, d'une digestion imparfaite, blanc d'une blancheur impure, livide & noirâtre, fort sonnante.

Aphor. 60. Les Métaux donc ont tous une même origine, & sont composez de mêmes principes.

Aphor. 61. Et ne different entr'eux

qu'e
pes
leur

Ap
Mét
disp
Mét

Ap
parf
leur
reus
perf

Ap
de l
dans

Ap
mêm
& d

Ap
ne M
faits

gent
péné

en f
form
voir

avec

qu'en qualité & quantité de principes, & en leur mélange, suivant leurs differens degrez de coction.

Aphor. 62. D'où il s'ensuit que les Métaux imparfaits ont une naturelle disposition à recevoir la forme des Métaux parfaits.

Aphor. 63. Pourveu que par une parfaite cuisson ils soient délivrez de leurs parties heterogenes & sulfureuses, qui sont la cause de leur imperfection.

Aphor. 64. Soit dans les entrailles de la Terre par la seule Nature, & dans un long espace de tems.

Aphor. 65. Soit sur la Terre par la même Nature, secondée de l'Art, & dans un instant.

Aphor. 66. Par la projection d'une Medecine sur les Métaux imparfaits étans fondus, ou sur le vif Argent échauffé ou boüillant, qui les pénètre en un moment & les joint; en sorte qu'elle introduit en eux la forme des parfaits Métaux, à sçavoir de l'Or & de l'Argent vulgaite, avec toutes leurs proprietéz, acci-

dens, qualitez & signatures.

Aphor. 67. Laquelle transmutation des Métaux imparfaits en parfaits, est non-seulement possible.

Aphor. 68. Mais vraye.

Aphor. 69. Suivant l'expérience, conforme au sentiment de tous les Philosophes.

Aphor. 70. Ainsi la *Pierre des Philosophes*, ou leur *Medecine*, par le moyen de laquelle se fait cette transmutation, doit contenir en soy la forme de l'Or & de l'Argent vulgaires.

Aphor. 71. Car si elle n'avoit pas cette forme, elle ne pourroit pas l'introduire actuellement.

Aphor. 72. Tout Composé naturel est distingué des autres Composez naturels, par sa forme particuliere, qui est réellement & actuellement distincte de toutes les autres formes des divers Corps composez naturels.

Aphor. 73. De là il s'ensuit qu'il n'y a que l'Or seul, de toutes les substances qui sont déterminées en

l'un
ture
mau
que
tien
la q
ture
gair

A
Or
l'on
la c
loso

A
plen
à-di
Etio
Or.

A
peu
autr

A
lons
gair
gair
pou
il est

l'une des trois Familles de la Nature, qui sont les Vegetaux, Animaux & Mineraux ; il n'y a, dis-je, que le seul Or vulgaire qui contienne en soy actuellement la forme, la qualité, les accidens, les signatures & proprietéz de l'Or vulgaire.

Aphor. 74. C'est pourquoi le seul Or vulgaire sera l'unique sujet d'où l'on doit tirer la forme de l'Or pour la composition de la Pierre des Philosophes.

Aphor. 75. L'Or vulgaire est simplement parfait par la Nature ; c'est-à-dire, qu'il n'a pas plus de perfection qu'il lui en faut pour être Or.

Aphor. 76. C'est pour cela qu'il ne peut communiquer sa perfection aux autres Métaux imparfaits.

Aphor. 77. Si donc nous travaillons à faire en sorte que l'Or vulgaire introduise sa forme d'Or vulgaire dans les Métaux imparfaits, pour leur donner leur perfection ; il est absolument nécessaire que l'Or

vulgaire soit rendu plus que parfait ; c'est-à-dire , qu'il ait une plus grande étendue de vertu & d'aureité qu'il n'en nécessaire pour la perfection de l'Or vulgaire.

Aphor. 78. Aucun Composé ne peut être rendu plus parfait , s'il n'est de nouveau soumis aux opérations de la Nature.

Aphor. 79. Et toutes les fois qu'il est soumis , il acquiert de nouvelles perfections à son espee.

Aphor. 80. Afin que cela se fasse , il est nécessaire que le Composé soit résout en semblable matiere , que celle dont la Nature s'est servi pour sa production.

Aphor. 81. Car il ne se fait naturellement aucune nouvelle génération , sans une corruption qui l'ait précédée.

Aphor. 82. Et comme nous avons cy-devant dit que l'Or vulgaire prend son origine de l'humide onctueux & visqueux.

Aphor. 83. Il est certain qu'il ne peut être rendu plus que parfait ,

s'il
pre
ren
sub
vul
Et
re
vis
d'A
foi
tur
A
ne
la
spe
s'in
vu
A
tur
ler
pé
par
fer
me

s'il n'est premierement réduit en sa premiere matiere humide onctueuse.

Aphor. 84. Tout Agent naturel rend le Patient semblable à soy en substance ou en qualité.

Aphor. 85. Donc afin que l'Or vulgaire soit résout en humidité onctueuse & visqueuse, il est nécessaire d'un Agent humide, onctueux & visqueux.

Aphor. 86. Non pas de toute sorte d'Agens tels que dessus, mais qui soit homogène à l'Or, & de sa Nature.

Aphor. 87. Et qui possède éminemment la forme de l'Or, ou qui la puisse acquerir par une nouvelle specification & détermination, en s'insinuant dans les parties de l'Or vulgaire.

Aphor. 88. Car cét Agent doit naturellement & radicalement se mêler avec les principes de l'Or, & le pénétrer dans toutes les plus petites parties : en sorte qu'étans mêlez ensemble, ils ne puissent plus aucunement être séparéz.

Aphor. 89. Or jamais les choses heterogenes ne peuvent être de cette façon éternellement unies.

Aphor. 90. Outre que dessus, cét Agent doit être plus subtil, plus actif & plus spirituel que l'Or vulgaire : c'est pourquoi il est la premiere matiere de l'Or.

Aphor. 91. Parce que rien ne se dissout naturellement que dans la chose & par la chose, de laquelle il est composé.

Aphor. 92. De là nous concluons que nulles Substances vegetales, animales & minerales, qui ne sont point de Nature métallique (comme sont les Pierres & les Sels) ne peuvent rendre l'Or plus parfait, quelque artifice que l'on apporte à les préparer, épurer & subtiliser.

Aphor. 93. Ni même tous les Esprits métalliques, qui ne sont pas de la Nature de l'Or, comme le Soufre & l'Arsenic, & les autres Mineraux, tant moindres, que moyens, qui sont de leur composition, ou entant qu'ils en sont composés,

pose
sub

A

de t
Esp

A

& la
si gr

qu'il
par

A

vulg
par

l'effe
taux

est
coun

qui
& p

avec

Ap

stant
deva

tre
parf

Nat

Ap

posez, encore bien qu'ils soient plus subtils & plus actifs que l'Or.

Aphor. 94. Lequel étant dépoüillé de tout Soufre, n'admet point ces Esprits métalliques.

Aphor. 95. Bien que la puissance & la vertu des Esprits minéraux soit si grande dans le genre métallique, qu'ils ne peuvent être alterez que par eux seuls.

Aphor. 96. Afin donc que l'Or vulgaire soit rendu plus que parfait par la résolution de ses parties, à l'effet de pouvoir conduire les Métaux imparfaits à la perfection ; il est nécessaire sur tout d'avoir recours à quelque Esprit métallique, qui soit de même nature que l'Or, & par consequent qui se puisse unir avec lui.

Aphor. 97. Et comme il est constant par tout ce qui a été dit cy-devant, que l'Or vulgaire n'est autre chose qu'un Argent vif pur, parfaitement digéré, & cuit par la Nature dans les Mines de la Terre.

Aphor. 98. Il s'ensuit qu'il ne peut

être dissout ni rendu plus que parfait, que par le seul Argent vif crud & indigeste.

Aphor. 99. Mais ce n'est pas l'Argent vif vulgaire, ni celui des Corps que l'on tire des Métaux.

Aphor. 100. Bien qu'il y ait une grande amitié entre l'Or & ces Mercurus.

Aphor. 101. Car comme ils approchent fort de la nature de l'Or.

Aphor. 102. Ils sont seulement l'unique sujet de la Transmutation passive.

Aphor. 103. Auquel la Nature a cessé son travail, aussi-bien que dans l'Or.

Aphor. 104. C'est pour cela que n'étans pas la premiere Matière de l'Or.

Aphor. 105. Ils ne peuvent agir sur lui.

Aphor. 106. Mais par le seul vif Argent des Philosophes ; c'est-à-dire, par la seule, onctueuse & visqueuse humidité, qui est la racine de tous les Métaux.

Aphor. 107. Mais d'autant que cette semence métallique ne se presente jamais à nos sens dans les Mines.

Aphor. 108. Et qu'il n'est pas en la puissance des Hommes, mais de Dieu seul, de créer des spermes.

Aphor. 109. On doit inferer de ce qui est dit ici, qu'il y a quelque Mineral qui peut nous donner ce Mercure des Philosophes.

Aphor. 110. Qui doit augmenter en l'Or sa teinture, sa fusibilité & sa pénétration, conformément à ce qui est dit cy-devant.

Aphor. 111. Et comme entre les Minéraux, il n'y en a point qui perfectionne la couleur pâle de l'Or, & facilite sa fusion, & le rende plus pénétrant que l'Antimoine seul.

Aphor. 112. Il est clair & visible que c'est l'unique Mineral duquel & par lequel on peut obtenir ledit Argent viv, ou Mercure des Philosophes.

Aphor. 113. Mais comme l'Antimoine ne peut communiquer à l'Or plus de teinture, que la perfection naturelle de l'Or n'en requiert.

Aphor. 114. Et que l'Or (comme il est prouvé cy-dessus) doit être rendu plus parfait en teinture par le Mercure des Philosophes.

Aphor. 115. Il s'ensuit que ce Mercure ne peut s'obtenir de l'Antimoine seul.

Aphor. 116. Mais encore avec luy, ou par son moyen, des autres Corps métalliques imparfaits, où la teinture de l'Or abonde.

Aphor. 117. Et de ces Corps, il n'y en a que deux, à sçavoir *Mars & Venus*.

Aphor. 118. D'où nous concluons qu'il faut extraire *notre Menstruë Royal*, par l'operation de l'Art & de la Nature, de l'Antimoine, & par son moyen de Mars & de Venus.

Aphor. 119. L'Antimoine, Mars & Venus, sont composez de Soufre & de Mercure.

Aphor. 120. Le Soufre (comme nous avons dit) est contraire à la nature, à cause de son onctuosité inflammable & adustible, & sa terre impure.

Aphor. 121. C'est pour cela qu'avant toutes choses, il faut purger la matiere susdite de nôtre Menstruë, de son Soufre combustible.

Aphor. 122. Afin que son seul Mercure puisse être utile à nôtre dessein.

Aphor. 123. Ce Mercure jetté sur l'Or sans une plus grande préparation, ne s'attache pas à luy utilement, mais il s'envole à l'effort du feu comme tous les autres Esprits minéraux, & laisse l'Or sans alteration, impur & sale, ou l'emporte avec soy.

Aphor. 124. A cause de son impureté terrestre qui reste encore en luy, & de son aquosité fugitive.

Aphor. 125. Il faut donc nécessairement purger parfaitement ce Mercure de toutes ses feces, afin qu'il devienne *Mercurus des Philosophes*, qui puisse s'unir à l'Or, & le rendre plus que parfait.

Aphor. 126. C'est par la seule dissolution que tout Composé naturel peut être parfaitement nettoyé de ses ordures.

Aphor. 127. Et toute dissolution d'un Composé naturel, se termine en l'humide dont il est fait.

Aphor. 128. Donc puisque la matiere de nôtre Menstruë est métallique.

Aphor. 129. Et par consequent sortie de l'humide onctueux & visqueux, comme on a fait voir.

Aphor. 130. Il est nécessaire pour le purger & nettoyer parfaitement, qu'il soit dissout en une pareille humidité onctueuse & visqueuse.

Aphor. 131. Cette dissolution de Matiere demande préalablement une Calcination.

Aphor. 132. Car comme nul Corps sec ne peut naturellement être dissout en humide, s'il n'est Sel, ou chose qui ait acquis la nature de Sel par la force du feu.

Aphor. 133. Il faut nécessairement calciner nôtre Matiere, afin qu'elle devienne propre à être dissoute.

Aphor. 134. Sans la putrefaction, on ne scauroit desunir les parties essentielles d'un Corps sec, ni en

faire
qu'il

A

mati
doiv

pour

com

Ap

putre

lente

Ap

nôtre

midi

être

gesti

Ap

mati

être

les p

Ap

ne d

opér

Feu.

Ap

les p

sépar

Ap

31

faire la parfaite dissolution, bien
qu'il soit déjà réduit en eau.

Aphor. 135. C'est pourquoi la
matiere de nôtre Menstruë & l'Or,
doivent être également putréfiés,
pour être rendus plus que parfaits,
comme nous avons dit cy-devant.

Aphor. 136. Or tout humide se
putréfie & se corrompt à la chaleur
lente & humide.

Aphor. 137. De là il s'ensuit que
nôtre Matiere étant résoute en hu-
midité onctueuse & visqueuse, doit
être poussée plus avant par la di-
gestion.

Aphor. 138. Afin que par la subli-
mation, les parties subtiles puissent
être séparées des plus épaisses, &
les pures des impures.

Aphor. 139. La Nature nous don-
ne deux moyens pour achever ces
opérations, à sçavoir l'Eau & le
Feu.

Aphor. 140. Par le moyen du Feu,
les parties adustibles & volatiles se
séparent.

Aphor. 141. Et par le moyen de

l'Eau, les parties terrestres & fecu-
lente s

Aphor. 142. La pratique de la
Chymie, consiste dans cette Subli-
mation Philosophique du Mercure,
& dans son union avec l'Or par
plusieurs Dissolutions & Coagula-
tions.

Aphor. 143. Afin que de là il en
résulte une *Medecine Universelle*
tres-puissante, pour perfectionner
les Métaux imparfaits, & rendre la
santé aux Corps malades, de quel-
que genre qu'ils soient.

Aphor. 144. Laquelle Medecine
est appelée vulgairement *Pierre des*
Philosophes, parce qu'elle résiste au
Feu.

Aphor. 145. Et enrichie encore
de plusieurs autres noms, pour di-
verses autres raisons.

Aphor. 146. Elle peut être tres-
bien définie, suivant tout ce que
nous avons dit cy-devant, le *Sujet*
Chymique compsé des Principes mé-
ralliques, qui ont esté exalez au
suprême degré de perfection par
differentes

differ
Philos
Ap
ture
miner
que l'
Ap
aidée
rendre
Aph
la Chy
de de
prépar
phes. &
ou M
Ap
les ne
Aph
chagri
& les t
.Aph
évitée
strieux
Aph
deman

*differentes Solutions & Coagulations
Philosophiques.*

Aphor. 147. Car comme la Nature seule ne peut dans le Regne mineral rien faire de plus parfait que l'Or.

Aphor. 148. Il faut qu'elle soit aidée de l'Art, afin qu'elle puisse le rendre plus que parfait.

Aphor. 149. Donc la pratique de la Chymie est composée en general de deux opérations ; sçavoir, de la préparation du Mercure des Philosophes, & de la composition de l'Elixir, ou Medecine.

Aphor. 150. Lesquelles bien qu'elles ne soient pas difficiles.

Aphor. 151. Toutefois causent du chagrin, par ses experiences inutiles & ses fausses réussites.

Aphor. 152. Qui ne peuvent être évitées que par un Artiste industrieux, expert, patient & prudent.

Aphor. 153. Et ces opérations ne demandent pas une grande dépense.

F I N,

D

16,

1/35

517

